

me donne des crises de colère suraiguë, c'est quand je constate l'apathie, la coupable insouciance avec laquelle on accueille, ici, tous ces empiètements ! Allons-nous retourner à l'état abject d'esclaves ? Nos braves d'Acadie, de Québec, les Patriotes de 1837-38 n'ont-ils laissé aucune goutte de leur sang dans les veines des générations actuelles ?

Si nous devons constater l'affaissement des caractères parmi nos populations, signalons du moins les belles actions qu'il nous est donné d'apprendre encore de loin en loin.

Sir A. Chapleau, ne pouvant donner son bal d'hiver comme il se l'était proposé, en a consacré le coût aux pauvres : il a versé, à cet effet, la somme énorme de douze cents dollars pour les pauvres de Québec.

Voilà de l'argent bien placé !

Les prières et les bénédictions de ces cœurs reconnaissants vaudront mieux, pour Sir A. Chapleau, que les fadaïses et les platitudes qu'il eût eu à supporter en sa qualité de grand. Les pauvres sont sincères : les autres... n'en parlons pas, cela vaut mieux.

Les journaux nous ont entretenus, à la fin de 1897, des troubles sanglants dont le vieil empire des Habsbourg a été le théâtre.

Ce vaste empire, formé de morceaux disparates, de races opposées, de religions diverses, est divisé contre lui-même : l'Écriture appelle cela un malheur.

François-Joseph Ier, qui a pris le titre d'empereur d'Autriche-Hongrie en 1867, est bien le meilleur monarque de l'Europe. Doux, charitable, très pieux, il a souffert tout ce qu'un homme peut souffrir ; il a montré, en 1860, lors des affaires de Castelfidardo, son entier dévouement à l'Église. Des raisons d'État, lui dirent ses ministres d'alors, s'opposaient à une intervention de sa part en faveur du saint pontife Pie IX.

Vaincu par la Prusse à Sadowa, en 1866, il est, depuis cette époque, traîné à la remorque du scandaleux empire Prussien qui, non content de cela, soudoie des sicaires, excite la révolte, fomenté des divisions dans l'empire d'Autriche-Hongrie.

Les Tchèques (Slaves de la Bohême, avec Prague pour capitale), se divisant eux mêmes en jeunes Tchèques et vieux Tchèques, d'un côté ; les Madgyars ou Hongrois, de l'autre ; les Slaves, les Allemands par dessus le tout, chacun réclamant son autonomie, c'est à y perdre la tête !

À la suite d'incidents de toute espèce, d'excitations des Allemands-prussophiles contre les Tchèques, etc., le 2 décembre, l'orage éclatait, Prague se soulevait. On démolissait, on pillait les demeures des Allemands : la police et la troupe durent faire usage de leurs armes. Les Allemands, enhardis par la démission du ministre Badeni, qui était soutenu par la majorité slave, se livrèrent dès le 29 novembre, en Bohême, à toutes sortes de vilénies, notamment à Eger, à Reichenberg, à Badenbach et surtout à Saaz où les Allemands brûlèrent et dévastèrent deux maisons importantes.

À Prague, les étudiants Allemands soulevèrent la colère du peuple ; le peuple, le 2 décembre surtout, s'attaqua aux magasins allemands ou juifs des faubourgs Vinohradý, Zizkov et Smichov.

La troupe, commandée en grande partie par des officiers allemands, montra une violence inouïe. Le résultat, c'est qu'il y eut plusieurs centaines de blessés, et bien des morts (Voir gravure).

Une des ordonnances du comte Badeni établissait un régime de droit commun en Bohême et en Moravie, pour les langues tchèque et allemande. Les Tchèques sont près de quatre millions en Bohême : ils ne se laisseront pas écraser par les Allemands, qui ne sont qu'une infime minorité.

N'est-ce pas, que l'on croit rêver du 1837-38 ?...

Rodolphe Le Fort

ACROSTICHE

L à-bas, sur le sommet d'une côte de sable,
U milieu d'un jardin au parfum agréable,
N balcon apparaît, environné de fleurs.
Èves d'or, c'est bien là que vous charriez deux cœurs
Ujourn'hui séparés, gémissant dans les pleurs !

ANTONIO PELLETIER.

M. CHARLES-A. GAUVREAU, M.P.

M. Chs-A. Gauvreau, dont le MONDE ILLUSTRÉ publie aujourd'hui le portrait, est un de ses collaborateurs les plus distingués et c'est un vrai plaisir pour moi d'en donner une biographie à ses aimables lecteurs.

Né à Saint-Jean-Baptiste de l'Isle Verte dans le comté de Témiscouata, le 29 septembre 1860, du mariage de Louis Gauvreau, N.P., et seigneur de Ville-raye, et de Gracieuse Gauvreau, sœur du Révd. Ant. Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec, notre estimé collaborateur fit ses études au séminaire de Rimouski où il reçut le titre de Bachelier ès-arts, suivit le cours de l'Université Laval en 1882 et fut nommé notaire le 9 octobre 1885 à Montréal.

Il épousa le 7 septembre 1887 Gertrude Gauthier, fille du Dr Gauthier de Montréal et de Dame M.-L. Lyons, fille adoptive de sir Wilfrid Laurier.

Après avoir débuté et pratiqué à l'Isle Verte avec son père jusqu'en 1890, M. Gauvreau, à la demande du parti libéral, vint en 1891 s'établir dans les Cantons de l'Est à Stanfold où il réside actuellement, ayant su se créer une bonne clientèle.



Cependant M. Gauvreau n'a pas cru devoir se confiner dans le notariat. Depuis quatre ans, désirant déployer son énergie en un champ plus vaste, il se fit admettre étudiant en droit et étudia au bureau de MM. Laurier, Lavergne et Côté, à Arthabaskaville. Il se pourrait qu'au mois prochain il soit reçu avocat.

D'origine canadienne-française, M. Gauvreau a les qualités de la race : c'est dire qu'en lui le type français s'accuse franchement.

Riche d'un cœur ardent et d'une intelligence prime-sautière, il a l'amour du sol natal et la passion de l'art. L'élévation des sentiments non moins que celle des idées le distingue, et sous quelque aspect qu'on le considère, il a les traits caractéristiques des hommes d'élite.

Chez lui, le patriotisme : est vrai et toujours il s'empresse d'encourager la jeunesse au travail et à l'étude en vue de son avenir et de la gloire de son pays.

Enthousiaste et peu soucieux d'envisager la vie sous ses aspects sombres, il chante à ses heures ; il

aime à se reposer des fatigues de l'étude, du tracé de l'existence et comme disait Hugo :

... tremper sa tête dans ces ondes
Qu'Homère et que Shakspeare épanchent si profondes.

La littérature a ses prédilections, et, comme un bon littérateur canadien, il ne manquera pas, j'espère, de s'orienter pour l'ascension du Parnasse national, la Société Royale du Canada.

Bien que sa profession lui laisse peu de loisirs, il a déjà écrit en vers comme en prose. Collaborateur à presque tous les journaux et revues du pays, il a su se créer particulièrement un public de lecteurs académiques par ses nombreux et savants écrits publiés dans l'Évangéline.

Comme on le voit, M. Gauvreau est une personnalité qui s'affirme, un homme d'action fiévreux de connaître et de produire.

Doué comme il l'est, notre sympathique confrère est à la hauteur de ses aspirations. Qu'il ait confiance en l'avenir, le succès l'attend. Que dis-je ? N'a-t-il pas dès maintenant du succès ? Oublierais-je que, tout récemment, M. Gauvreau a eu l'honneur d'être appelé par ses compatriotes à les représenter à la Chambre des Communes, qu'il a été, le 6 novembre dernier, élu par acclamation ?

LE MONDE ILLUSTRÉ est tout honoré d'avoir un collaborateur en la personne du nouveau député de Témiscouata, et je suis heureux de lui adresser, au nom du journal et de ses aimables lecteurs les plus chaleureuses félicitations.

Albert Gerland

EXPOSITION DE 1900

(Voir gravure)

Un concours avait été ouvert, à Paris, entre tous les architectes de France pour la construction du palais des ministères de la guerre et de la marine à l'Exposition de 1900. Une commission de généraux et d'architectes vient de juger, et elle a décerné le premier prix à MM. Umbdenstock et Auburtin.

Ce palais sera construit sur les bords de la Seine face au quai d'Orsay, entre les avenues Rapp et Bosquet. Un petit port permettra d'exposer, au pied du monument, quelques embarcations légères de la marine de guerre. Une passerelle, établie en face de l'entrée principale, sera jetée sur la Seine et rendra les communications très faciles.

ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

RÉUNION DU 23 DÉCEMBRE

La dernière réunion de l'École a eu lieu chez notre collaborateur, M. L.-J. Béliveau, libraire, et a été, comme d'habitude, très intéressante. M. Germain Beaulieu, le président de l'École, a fait une conférence sur les quadrumanes. M. Beaulieu donne d'abord la classification des espèces, la description de chacune, puis il fait l'histoire du transformisme ou doctrine évolutive.

M. E.-Z. Massicotte lit un extrait d'un roman en préparation.

M. Jean Charbonneau, secrétaire de l'École, continue sa conférence sur l'évolution des genres en littérature. L'antiquité romaine et le moyen-âge font le sujet de son étude.

M. Arthur de Bussière lit quelques sonnets, et la séance est ajournée.

Alors M. Béliveau, avec sa courtoisie habituelle, convie les membres de l'École à un splendide réveillon et nous fait voir que si l'esprit a besoin de nourriture intellectuelle, le côté matériel de l'homme ne doit pas être négligé. Bref, la soirée s'est terminée au milieu de la gaieté la plus franche, provoquée par le récit de piquantes anecdotes.